

Parce que très tôt j'ai pu comprendre que quoiqu'on fasse on nous réduirait à notre enveloppe corporelle, que seule l'image que renvoyait notre **physique** importait. **Parce qu'**on continue d'entendre à la télé des hommes dire qu'une femme ne peut pas se voiler parce que nécessairement elle serait **soumise**, ce qui sous-entend indéniablement que ces femmes ayant par liberté fait un choix vestimentaire ne sont en fait pas capables de discerner mieux que ces hommes ce qui serait bien pour elle ou non. Et **parce qu'**a contrario on n'a toujours pas réussi à bannir l'habitude ô combien irrespectueuse et méchante de vouloir justifier une **violence sexiste ou sexuelle** par une tenue encore une fois choisie librement par une femme.

Parce que plus d'une fois j'ai entendu que les hommes étaient meilleurs en maths et que plus d'une fois ça m'a poussée à m'**auto-censurer** en cours pensant que la majorité de la classe restante : des hommes auraient sûrement plus raison que moi et qu'il valait mieux les laisser parler. Combien de fois après m'être rendue compte que je n'étais pas moins intelligente qu'eux je me suis dit que la prochaine fois je répondrai sans jamais réussir à le faire.

Parce que j'ai l'impression que quoique je fasse je serai la **victime** d'un monde du travail ayant été pensé par des hommes pour des hommes et que jusqu'à aujourd'hui nos conditions sont loin d'être optimales.

Parce qu'il est injuste de devoir travailler dans la **douleur** à chaque menstruations. **Parce que** le monde du travail ne peut toujours pas faire rimer correctement **maternité** et carrière. **Parce qu'**il est injuste de réduire la femme à sa force productive sous prétexte que cela sera synonyme de liberté et d'indépendance.

Parce qu'il est injuste de lui infliger des **contrats précaires. Parce qu'il est injuste d'instrumentaliser la cause féministe pour justifier le capitalisme.**

Parce qu'il est injuste de nous présenter la **pilule comme une des contraceptions les plus efficaces sans aborder son caractère cancérigène.**

Parce qu'il est injuste et horrible qu'une femme meurt sous les **coups de son compagnon dans un pays se voulant précurseur en matière de droits humains.**

Parce qu'il est injuste que les **violences faites aux femmes soient le dernier souci d'un gouvernement. Parce qu'il est injuste de penser que l'on pourra devenir une victime potentielle d'un bourreau qui aura toutes les chances du monde de vivre dans l'impunité.**

Parce que je me rends compte qu'après tout ce temps passé à raconter ceci je n'ai pas réussi à couvrir toutes les **injustices que nous pouvons subir.**



**PAR QUOI ÇA SE TRADUIT POUR TOI
D'ÊTRE UNE FEMME ?**

RÉSILIENCE

EMPATHIE

CLAIRVOYANCE

PATIENCE

SENSIBILITÉ

CRÉATIVITÉ

**... C'EST ÇA POUR MOI QU'ON RETROUVE
CHEZ LA FEMME QUE JE SUIS**

**JE TROUVE QUE ÇA APPORTE
ÉNORMÉMENT DE FORCE.**

**POUR MOI UNE FEMME C'EST PLUS
FORT, PLUS COURAGEUX, PLUS
HONNÊTE INTELLECTUELLEMENT,
PLUS ALTRUISTE, PLUS OUVERT,
PLUS À MÊME DE COMMUNIQUER
RÉELLEMENT, PLUS CAPABLE DE
CHANGER DE VIE DU JOUR AU
LENDEMAIN SI ÇA CORRESPOND À
SES VALEURS.**

**JE SUIS HEUREUSE D'ÊTRE UNE
FEMME MALGRÉ LES
CONTRAINTE QUE ÇA IMPLIQUE,
PARCE QUE J'EN SUIS FIÈRE, ET JE
SUIS RECONNAISSANTE ENVERS
D'AUTRES FEMMES DE ME L'AVOIR
MONTRÉ PAR L'EXEMPLE.**

UNE IDENTITÉ GÉNIALE

UN COMBAT INCESSANT

CONTRE LES INJUSTICES

LA POSSIBILITÉ DE PORTER

UN JOUR UN ENFANT EN

SON SEIN

UNE VIE MARQUÉE PAR DES

DOULEURS

Il y a deux ans j'ai avorté
alors que je ne
connaissais personne à
qui c'était arrivé avant.
J'étais en prépa et je l'ai
gardé pour moi.
Depuis je me demande
toujours si il y a des
femmes dans mon cas qui
n'en ont jamais parlé.
Aujourd'hui je voudrais
être là pour toutes les
femmes qui ne savent pas
à qui parler lorsque cette
situation leur tombe
dessus, **ça arrive à
tellement de femmes !**

**UN ÉVÉNEMENT QUE TU ASSOCIES AU FAIT D'ÊTRE
UNE FEMME ?**

**VOIR MA MÈRE, INGÉNIEURE DANS UN
DOMAINE PARTICULIÈREMENT
MASCULIN, RENTRER EN PLEURANT
(CHOSE RARE) PARCE QU'ELLE ÉTAIT
ÉPUISÉE DE DEVOIR DÉMONTRER
TOUS LES JOURS QU'ELLE MÉRITE SON
DIPLÔME, CE MÊME DIPLÔME QUE SES
COLLÈGUES ONT OBTENU EN FAISANT
LES MÊMES ÉTUDES.**

**“- POURQUOI SUR LES CINQ
DERNIÈRES EMBAUCHES, IL NE
S'AGIT QUE D'HOMMES ?”**

**“ON PREND LES COMPÉTENCES
LÀ OÙ ELLES SONT”**

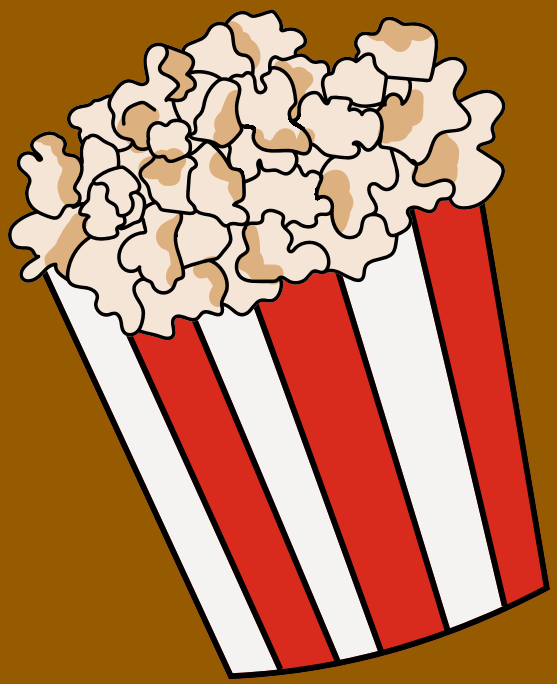
**À COMPRENDRE : LES FEMMES N'ONT
PAS LES COMPÉTENCES REQUISES.**

QU'EST-CE-QUE ÇA T'APPORTE (D'ÊTRE UNE FEMME) ?

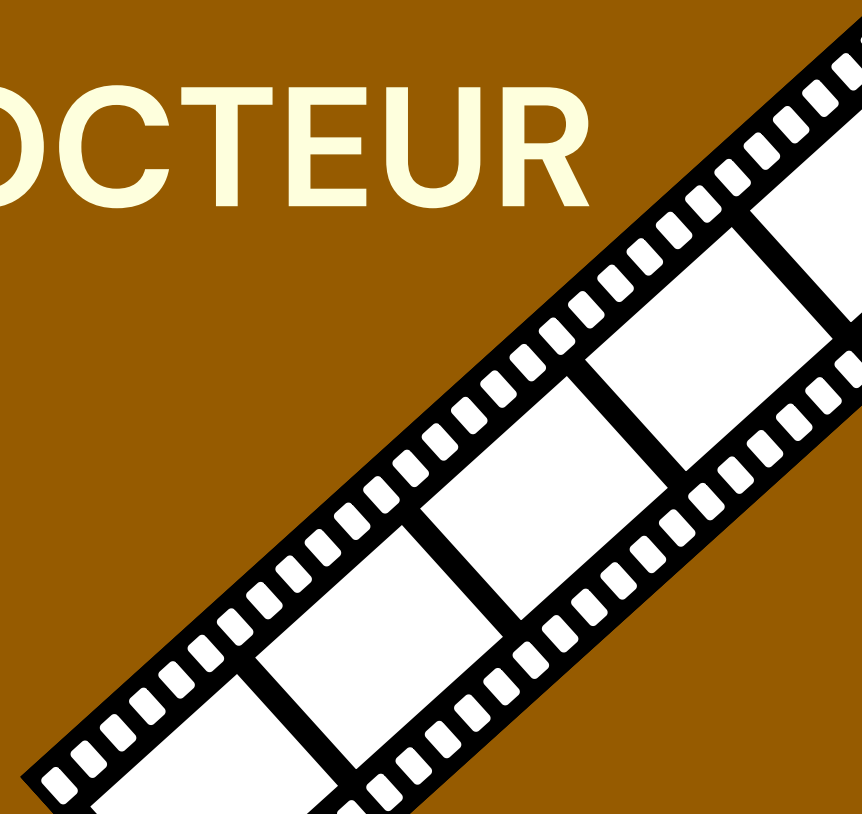
Une autre perspective sur la vie que celle des hommes. On dit souvent qu'on gagne à être plus inclusifs, parce que ça permet de voir les choses sous un nouvel angle, de résoudre les problèmes différemment. Et bah je pense qu'être une femme ça m'apporte ce nouvel angle.

Sinon, toujours sur le sujet du vécu commun, être une femme ça m'a apporté du soutien de la part d'autres femmes, de la sororité. Et une raison d'être, de se battre contre le statut quo.

QUELQUES FILMS QUI SONT DANS MA PLAYLIST SUR LA SORORITÉ :



- **C'È ANCORA DOMANI** (IL RESTE ENCORE DEMAIN) DE PAOLA CORTELLESI
- **THELMA & LOUISE** DE RIDLEY SCOTT
- **POOR THINGS** (PAUVRES CRÉATURES) DE YORGOS LANTHIMOS
- **BARBIE** DE GRETA GERWIG
- **LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH** DE GRETA GERWIG



**IL Y A PLEIN DE CHOSES SUPER
POSITIVES.**

MAIS.

**DES REGARDS INSISTANTS, DES
KLAXONS DANS LA RUE. RIEN DE «
GRAVE » MAIS JE NE PENSE PAS QU'UN
HOMME Y PRÊTE ATTENTION. C'EST
TYPIQUE D'ÊTRE UNE FEMME DE
S'INFORMER DE SON ENVIRONNEMENT
QUAND ON MARCHE SEULE LA NUIT, DE
CHANGER DE WAGONS OU DE
TROTTOIRS « AU CAS OÙ », D'APPELER
UNE AMIE POUR SE SENTIR EN SÉCURITÉ.**

**DES PETITS MOMENTS DE GÊNE, OU ON
VEUT SE SENTIR TOUTE PETITE.**



Être une femme ?

Ce n'est,
en aucun cas,
une barrière !

VIVE NOS MÈRES, VIVE NOS SŒURS

ET VIVE NOS AMIES !



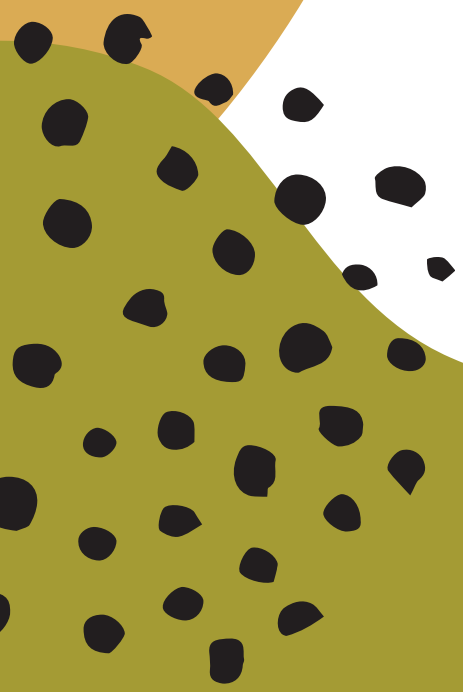
Être une femme ?

Pour moi est une chance exceptionnelle que m'a donné l'univers de vivre, de sentir tout un tas de choses uniques.

J'ai le sentiment que mon énergie féminine me fait voir la beauté de toute chose qui existe, me dote aussi d'une sensibilité (qui est loin d'être de la fragilité) mais à mes yeux essentielle pour voir la vie avec plus que le simple prisme de la rationalité.

Sous le regard d'une femme peut naître tant de choses liées à cette vision du monde et de la vie que nous avons.

C'est pourquoi je suis fière d'être femme.





C'EST UN CONCENTRÉ
D'EMOTIONS
QUE JE REÇOIS
AVEC PLAISIR
MAIS QUI M'EXPLOSE
AUSSI À LA FIGURE DE
TEMPS EN TEMPS !



ET JE CROIS QUE, MOI
AUSSI, J'ADORE LES
FEMMES <3



**UNE PRESSION
D'APPARENCE : QUE DE
TEMPS PERDU DANS LA
SALLE DE BAIN, ET UNE
CONFIANCE EN SOI MISE À
MAL PAR DES
COMPARAISONS
SYSTÉMATIQUES.**

**JE TROUVE QU'EN TANT QUE
FEMME, JE SUIS BEAUCOUP
PLUS JUGÉE SUR MON
PHYSIQUE QU'UN HOMME,
LORSQUE J'INTÈGRE UN
NOUVEAU GROUPE.**

PUIS DEVOIR COMBATTRE QUELQUES CLICHÉS :

**NE PAS PARAÎTRE TROP
INTELLIGENTE POUR NE PAS
ÊTRE CATALOGUÉE COMME
“MACHINE À TRAVAILLER”**

**NE PAS PARAÎTRE TROP
NIAISE POUR NE PAS ÊTRE
DANS LE CLICHÉ DES
BLONDES**

**UN ÉQUILIBRE À TROUVER PARFOIS
DIFFICILE.**

IL Y A AUSSI UN ASPECT ORGANISATIONNEL :

ON DIT SOUVENT QUE LES FILLES SONT PLUS MATURES QUE LES GARS AU MOMENT DE L'ADOLESCENCE ET DE LA VINGTAINE. PRIMO, C'EST UN CLICHÉ QUI CONNAÎT DE NOMBREUX CONTRE-EXEMPLES. MAIS JE PENSE QU'À PARTIR DE LA PUBERTÉ, LES FEMMES DOIVENT PENSER À DES DÉTAILS DONT LES HOMMES N'ONT PAS À SE PRÉOCCUPER: PENSER À AVOIR DES PROTECTIONS HYGIÉNIQUES, ÉVITER D'AVOIR UNE TÂCHE PENDANT SES RÈGLES, UN CALENDRIER DE QUAND S'ÉPILER AVANT DE PARTIR EN VACANCES PAR EXEMPLE, PENSER À ALLER AUX TOILETTES PENDANT SES RÈGLES AVANT UN LONG TRAJET EN BUS, CE GENRE DE DÉTAILS.

ÇA SE TRADUIT PAR DES CONTRAINTES, ÉVIDEMMENT, DURES À APPREHENDER POUR CEUX QUI NE SONT PAS CONCERNÉS. ET OUI, EN FRANCE, C'EST CERTAINEMENT MIEUX QU'AILLEURS - JE N'IMAGINE PAS À QUOI AURAIT PU RESSEMBLER MA VIE SI J'ÉTAIS NÉE FEMME DANS UN PAYS OÙ C'EST OUVERTEMENT AFFICHÉ QU'UNE FEMME EST INFÉRIEURE À UN HOMME. C'EST SE REMETTRE EN QUESTION, TOUT LE TEMPS, POUR UN RIEN, BEAUCOUP PLUS FACILEMENT QU'UN HOMME (TRÈS SOUVENT SANS S'EN RENDRE COMPTE, ILS ONT UNE ATTITUDE PÉREMPTOIRE, ILS ÉCRASENT CEUX ET SURTOUT CELLES AUTOUR ENCORE UNE FOIS SANS S'EN RENDRE COMPTE). C'EST AVOIR PEUR QUAND ON MARCHE DANS CERTAINS QUARTIERS, PEU IMPORTE L'HEURE. C'EST NE PAS SAVOIR COMMENT RÉAGIR, PRISE ENTRE LA PEUR, LA COMPASSION ET LA COLÈRE, QUAND UN HOMME MANIFESTEMENT BOURRÉ ET NE FAISANT PAS PARTIE DE LA CLASSE DES HOMMES CSP+ QU'ON CÔTOIE AUX MINES VIENT VOUS ABORDER, D'UNE MANIÈRE ASSEZ GROSSIÈRE. C'EST PARDONNER TOUJOURS, PLUS QUE NÉCESSAIRE, À CEUX QUI NOUS ONT AGRESSÉE. PARCE QU'ILS NE SAVAIENT PAS, PARCE QU'ILS ONT LEURS RAISONS, PARCE QU'ON NE CONNAÎT PAR LEUR ENFANCE, PARCE QUE CE SONT DES ÊTRES HUMAINS. C'EST ÊTRE DÉSESPÉRÉE PAR LA VIOLENCE DU MONDE, ET EN MÊME TEMPS VOULOIR AGIR CONTRE, EN SE DEMANDANT SI NOTRE COLÈRE, SI NOTRE PROPRE VIOLENCE, SERAIT LÉGITIME.

Pour moi être une femme, c'est d'abord biologique. Je suis un être humain né avec 2 chromosomes X et je ne l'ai pas choisi. Il y avait une chance sur 2. Quand on y pense ça ne fait pas tant de différence que ça, alors je me demande régulièrement pourquoi les hommes et les femmes sont considérés, regardés, jugés, si différemment.

Si je faisais un peu abstraction de ce qui se passe autour de moi et que je me pose la question “ça te fait quoi d’être une femme ?”, et bah honnêtement je répondrais que ça ne me fait pas grand-chose finalement.

J’ai un corps, il est beau comme il est et il fonctionne. Mes poumons me font respirer, mon cœur bat, mes muscles me font avancer, je peux courir, sauter, marcher, aimer, désirer, penser, réfléchir... Autant qu’un homme pourrait le faire. Sur le papier, pourquoi est-ce que je me sentrais moins bien dans le corps d’une femme que celui d’un homme ? Il y a des différences certes, mais qui sont belles telles qu’elles sont, et ne permettraient en aucun cas de considérer qu’un sexe est mieux qu’un autre.

Pourtant la réalité est bien différente.

Si je me demande “ça te fait quoi d’être une femme ?”, je dirais que c’est lourd. Autant physiquement que mentalement.

Lourd de devoir constamment prouver qu’on a sa place et qu’on mérite ce que l’on a. Lourd de devoir s’en autoconvaincre tous les jours à force de se sentir dévalorisée. C’est pesant d’entendre en vrai ou de lire constamment sur les réseaux sociaux des commentaires sur le physique des femmes, trop grosses trop maigres trop poilues trop maquillées, camouflés sous des “c’est pas méchant/c’est un conseil”. C’est dur d’avoir la sensation de devoir s’occuper des autres, être aimante, être jolie, être polie, être gentille, être souriante, pour pouvoir être aimée correctement. J’ai parfois la sensation que mon cerveau est conditionné à penser comme ça, à me torturer l’esprit en permanence pour essayer d’être assez bien pour les autres, ne pas me faire critiquer ou traiter d’idiote, ne pas me mettre en insécurité, et quand même essayer d’avoir confiance en moi, d’être une “femme forte”. Et si je disais que c’était aussi lourd physiquement que mentalement, c’est que ces injonctions finissent souvent par avoir des répercussions physiques via des angoisses, sans que je réalise directement que ces angoisses sont très étroitement liées à des comportements sexistes devenus presque invisibles tellement ils sont banals.

**C'EST TRÈS VAGUE ET POURTANT C'EST
CONSTAMMENT PRÉSENT DANS NOS PENSÉES :**

**CONCRÈTEMENT DÈS LE MATIN,
DANS LE CHOIX DE LA TENUE
VESTIMENTAIRE,
LES DIFFÉRENTES COIFFURES
POSSIBLES
LES DIFFÉRENTS MAQUILLAGES
POSSIBLES**

**MAIS AUSSI DANS NOTRE MANIÈRE
DE RÉFLÉCHIR,
DE PERCEVOIR LE REGARD DES
AUTRES SUR NOUS,
DE PORTER NOTRE PROPRE REGARD
SUR LES GENS QUI NOUS
ENTOURENT.**

MISE EN SITUATION : IMAGINEZ VOUS L'ÉLÈVE EN TÊTE DE CLASSE EN TERMINALE. CETTE PERSONNE FAIT SES DEVOIRS (JUSTE CE QUI EST DEMANDÉ), PREND LE TEMPS DE PASSER SON CODE DE LA ROUTE, DE JOUER DE PLUSIEURS INSTRUMENTS DE MUSIQUE, DE PRATIQUER UN SPORT EN CLUB, D'ALLER AU CINÉMA ENTRE POTES, DE SCROLLER SUR INSTA LE SOIR MAIS TOUT ÇA PERSONNE NE LE VOIT SUR LES RÉSEAUX.

- SI CETTE PERSONNE EST UN GARS, IL Y A DE FORTES CHANCES QU'ON DISE DE LUI QUE C'EST UN "GÉNIE", "TROP FORT LE MEC"

- SI CETTE PERSONNE EST UNE FILLE, IL Y A DE FORTES CHANCES QU'ON DISE D'ELLE QUE C'EST UNE "MACHINE À TRAVAILLER, ELLE PASSE SON TEMPS À TAFFER"

EN TOUT CAS, C'EST CE QU'ON DISAIT DE MOI AU LYCÉE, DE LA PART DES ÉLÈVES, TOUT SEXES CONFONDUS.

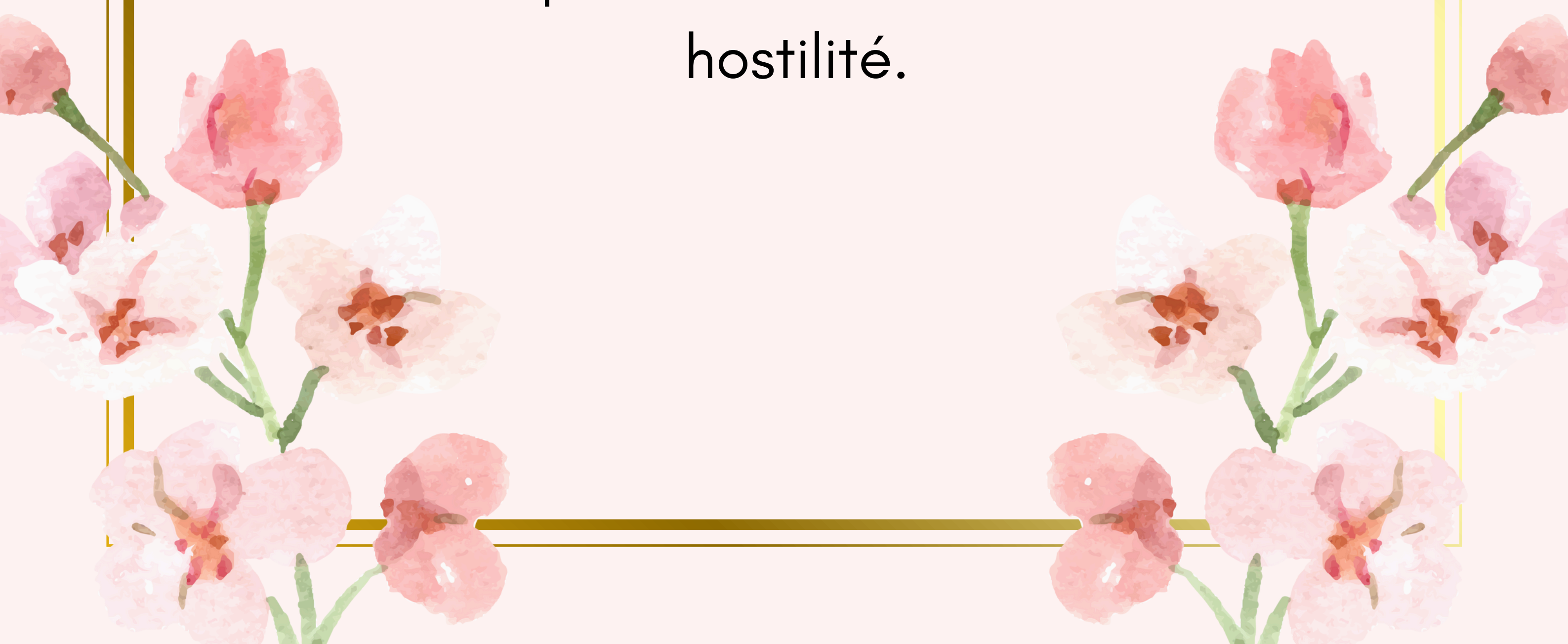
ET EN MÊME TEMPS, QUAND JE SUIS ARRIVÉE EN PRÉPA, POUR LE PREMIER DS, JE N'AURAI JAMAIS SUPPOSÉ QU'UNE FILLE ALLAIT MAJORER. ELLES ME PARAISSENT NIAISES DANS MA CLASSE. MÊME MA PROPRE VISION EST BIAISÉE.

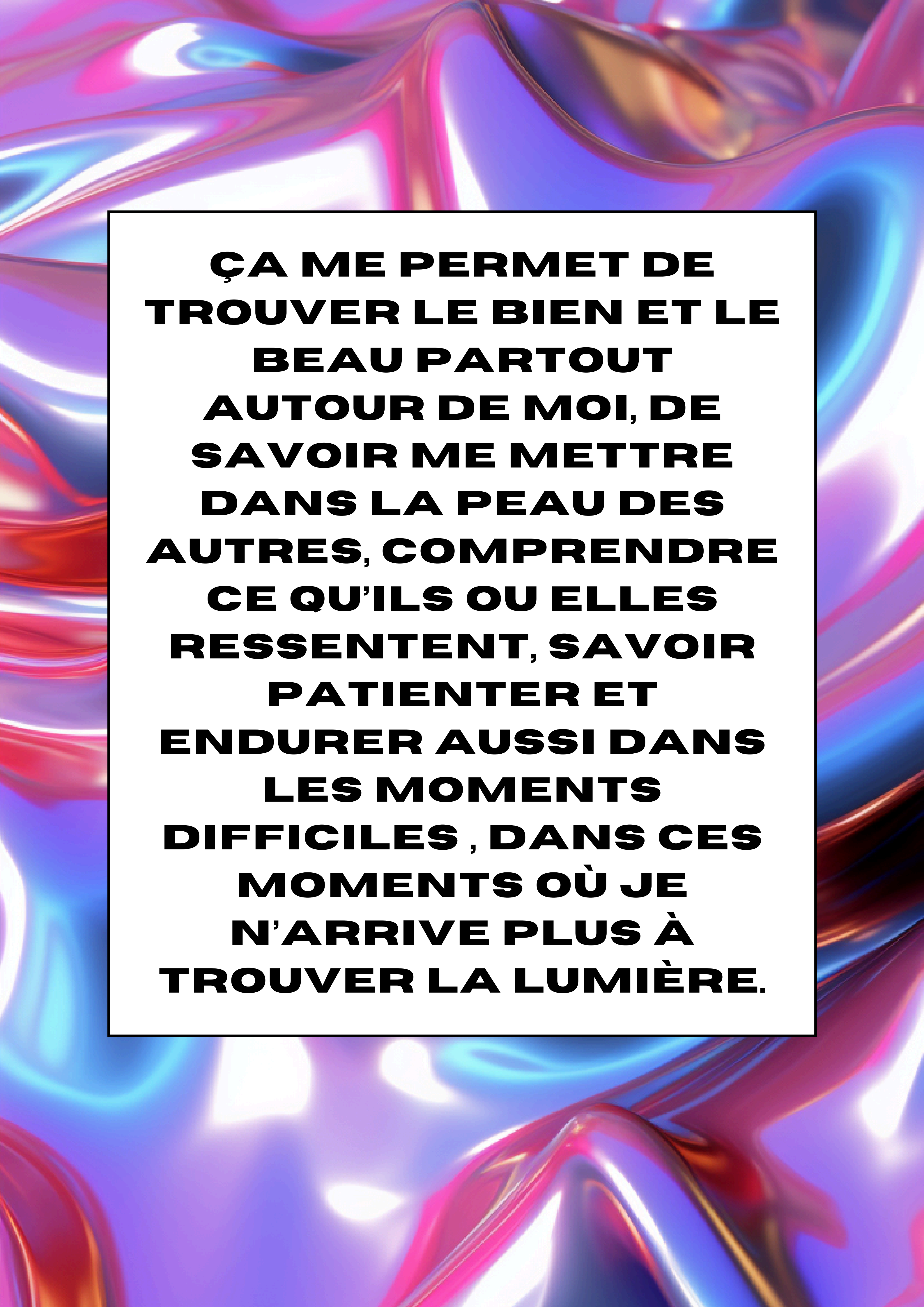


Etre une femme, c'est :

Ne pas avoir la possibilité de sortir où je veux
quand je veux.

Beaucoup de haine en prépa aussi, une tête
de classe qui ne soit pas un homme ça
foutait manifestement un gros coup à l'ego
de certains. Ça m'a marquée de le
constater, mon attitude n'avait rien de
particulier sinon celle de ne pas m'excuser
de ce que j'étais. Je suis absolument certaine
qu'un homme se comportant de la même
manière que moi n'aurait attiré aucune
hostilité.





**ÇA ME PERMET DE
TROUVER LE BIEN ET LE
BEAU PARTOUT
AUTOUR DE MOI, DE
SAVOIR ME METTRE
DANS LA PEAU DES
AUTRES, COMPRENDRE
CE QU'ILS OU ELLES
RESSENTENT, SAVOIR
PATIENTER ET
ENDURER AUSSI DANS
LES MOMENTS
DIFFICILES, DANS CES
MOMENTS OÙ JE
N'ARRIVE PLUS À
TROUVER LA LUMIÈRE.**

**Etre une femme, ou
plutôt être éduquée
comme une femme...**

**... ne m'a pas poussé à avoir
confiance en moi dès mon
plus jeune âge.**

**Ça ne m'a pas non plus
aider à m'exprimer en
public, dire haut et fort ce
que je pensais et oser dire
non, quitte à parfois blesser
les gens.**

Je ne me suis jamais considérée comme différente des autres parce que je suis une femme avant cette année, ça fait même bizarre de dire "je suis une femme".

Pour moi je suis encore une fille, je ne suis pas encore passée à la responsabilité d'être une femme.

J'ai toujours été entourée de garçons, j'ai toujours eu plus de mal à être pote avec des filles que des garçons et ça n'a jamais posé de problème.

Ce n'est que maintenant que je suis en milieu professionnel et que mes collègues sont des HOMMES que je comprends la différence entre fille et femme et que je me rends compte que je vais devoir franchir le cap et faire partie d'une communauté de millions de personnes.

Sororité.

Petite, je ne comprenais pas pourquoi être une fille était naze. Je ne comprenais pas pourquoi on n'arrêtait pas de nous dire qu'il fallait s'affirmer, faire du sport, oser être ambitieuse, ne pas avoir peur des maths. Moi, quand j'étais petite, je courais après les garçons, et je courais plus vite qu'eux. Quand j'étais petite aussi, je ne trouvais pas les garçons plus méchants que les filles à mon égard. Ils l'étaient tous. Les enfants sont méchants, ils critiquent tout : le corps, les mots, les performances sportives, les lunettes d'intello, la moto de ton papa, ton cartable, tes chaussures. Là encore, je me disais qu'être une fille ne me donnait pas plus le droit qu'aux autres ni au succès, ni à la contrainte. Moi je faisais ce que je voulais, j'allais jouer dans la terre et je faisais de beaux dessins, je pleurais quand j'étais triste et je criais quand j'étais contente. J'avais des copines, des copains, un amoureux (une semaine sur deux), je ne me posais aucune question.

Puis je suis entrée au collège. Les filles s'amusaient de leurs nouveaux attributs féminins : nouvelles rondeurs, poitrine, pilosité, premiers soutiens-gorges, premières épilations, premières règles... Tout brille d'un nouveau vernis : j'ai embrassé ces faits les uns après les autres toujours sans voir de contrainte. C'est ça, être ado, c'est tout. C'est une nouvelle règle avec laquelle composer.

Sororité.

La facilité avec laquelle je suis entrée dans l'adolescence s'est effondrée lorsque je me suis confrontée à la grande force de l'humanité : l'attraction hétérosexuelle. Le fait d'être attiré par un individu implique obligatoirement de se demander si l'on est susceptible de l'attirer en retour. Si l'individu en question est un homme, et que l'on est une femme, il y a des règles très précises et strictes que l'on apprend à la puberté et qui autorisent chaque personne à être désirable ou non. Quels que soient ces principes, quelle que soit l'idée que l'on s'en fait, impossible d'y échapper. A partir de maintenant, si je continue de m'épanouir en tant qu'individu, je définis ma valeur en tant que femme à ces critères qui me sont imposés par le regard masculin ou à l'idée que je m'en fais. La dissociation entre mon essence et ma féminité est faite et est irréparable.

Ma réponse à ce traumatisme : refuser d'être une fille. Devant mon incapacité à me fondre dans le modèle qui ferait de moi un être désirable, j'embrasse son opposé. Je ne traîne qu'avec des mecs, et si j'ai l'impression d'être acceptée en tant que personne à défaut d'être vue en femme, je me nourris inconsciemment du regard masculin sur les autres filles pour me placer au dessus du modèle féminin. Et je méprise celles qui se fondent dans le moule.

Sororité.

En voulant échapper au terrible jeu de la féminisation de l'adolescente, j'ai certes échappé à la formation de complexes, à la guerre des rivales, aux remarques derrière mon dos, à l'enfer d'être désirée pour mon apparence plutôt que pour mon intellect. Seulement voilà, j'ai également fui la sororité.

La sororité est venue à moi lorsque je suis entrée à l'école des Mines. C'est aussi étonnant que merveilleux. Je ne saurais pas l'expliquer exactement. Mais voilà quelques pistes : Lorsque je suis entrée à l'école des Mines, j'ai découvert à mes côtés des femmes que j'admirais réellement comme des hommes ; comprendre, comme des individus définis avant tout par leur essence, et non par leur genre. La question n'était plus de savoir si j'étais comme elles ou contre elles, mais si on allait s'entendre (spoiler : oui).

Je crois aussi que l'atmosphère de l'école - décomplexée et bienveillante - dans laquelle mes amitiés se sont formées a favorisé des relations dénuées de toute compétition intra-féminine, de toute comparaison sur aucun autre plan. Un subtil équilibre entre détachement sexuel et détente des moeurs a finalement assuré un environnement où l'expression de genre de chacun est acceptée et reconnue. Tous ces éléments ont fait que j'ai construit les premières amitiés multiples féminines de ma vie. J'ai par la même

Sororité.

J'ai par là même découvert ce que signifiait être une femme pour moi. En moi, rien du tout (à part mon endomètre qui se détruit chaque mois sans me demander mon avis). C'est dans le relationnel que ma féminité s'exprime. Pour moi, être femme, c'est être bienveillante et ouverte. C'est écouter l'autre sans préjugés, c'est tendre les bras à celle qui le demande. C'est aussi s'occuper des autres, organiser des rencontres, dessiner, inventer le monde. Bien entendu, c'est donc recevoir tout cet amour, que ce soit de la joie dans les moments de liesse comme le soutien dans les périodes obscures. C'est enfin être lucide sur soi-même, s'écouter, se soigner, se porter. Bref, porter de l'amour dans le relationnel. Et si cela passe par faire la cuisine, du shopping, du ménage ou du maquillage, grand bien nous en fasse.

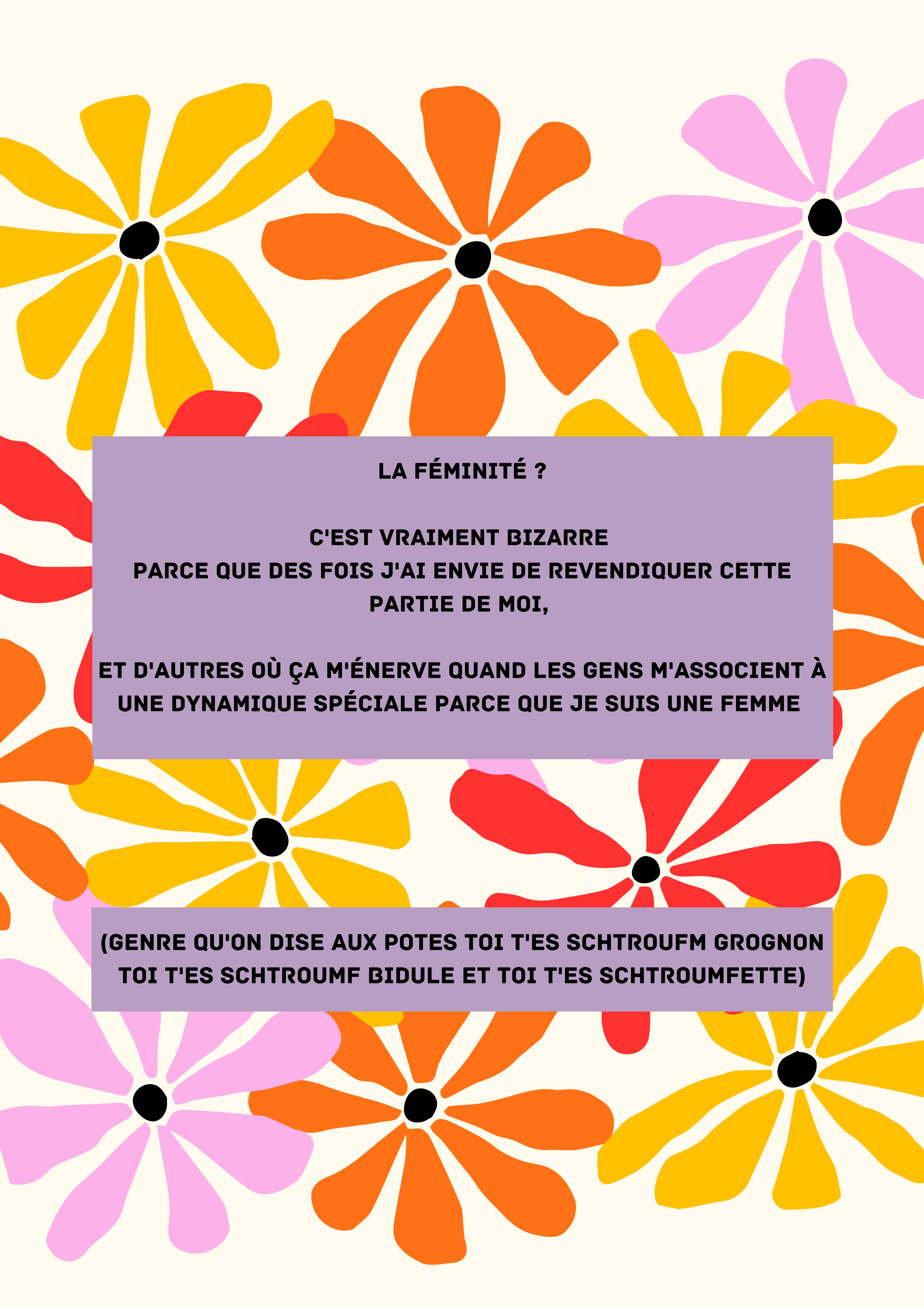
J'inviterais volontiers le lecteur à devenir une femme, mais j'ai conscience que les conditions matérielles font qu'il n'est pas toujours aisé de se convertir. A défaut, j'enjoins chaque élève des Mines à porter un peu plus les valeurs de l'école en eux : bienveillance, ouverture, écoute. Cela revient finalement à embrasser un peu plus ce qu'est la Mine pour tant de personnes : une grande sororité !

ÊTRE FEMME EN ÉCOLE D'INGÉ :

COMME ON EST ASSEZ PEU EN ÉCOLE D'INGÉ À ÊTRE FEMME, ON PEUT SE SENTIR PARFOIS UN PEU INCOMPRISE...

IL Y A UNE CERTAINE SORORITÉ QUE JE RESSENS NOTAMMENT SI JE SUIS DANS UN CONTEXTE OÙ LES FEMMES SONT EN MINORITÉ, COMME AU STAGE OUVRIER OU ASSEZ SOUVENT EN ÉCOLE D'INGÉ.

SUR UN SUJET COMPLÈTEMENT DIFFÉRENT : POUR MOI, DU FAIT QUE JE SUIS UNE FEMME (ET CE MÊME SI JE NE PENSE PAS AVOIR EU UNE ÉDUCATION PARTICULIÈREMENT GENRÉE), J'AI PARFOIS L'IMPRESSION QU'ON ATTEND DE MOI QUE JE SOIS GENTILLE, CALME, MODESTE, SÉRIEUSE, DISCRÈTE, ET QU'EN TERMES DE CONFIANCE EN MOI, JE N'AI PAS AUTANT DE LÉGITIMITÉ À M'IMPOSER/À ME METTRE EN AVANT QU'UN JEUNE HOMME. POURTANT, ON NE ME L'A JAMAIS DIT, ET JE NE SAURAI PAS VRAIMENT EXPLIQUER CE SENTIMENT. MAIS PAR EXEMPLE, EN COURS, J'AI PARFOIS EU L'IMPRESSION QUE LES GARÇONS OSAIENT DAVANTAGE S'IMPOSER, DIRE UNE RÉPONSE FAUSSE SANS AVOIR PEUR DE MOQUERIES, ALORS QU'EN TANT QUE FEMME, C'EST PLUS : "SOIS T'ES UN GÉNIE ET C'EST OK QU'ON T'ENTENDE", SOIT "NE DIS RIEN". ET QUAND JE RÉUSSIS BIEN UNE TÂCHE, J'AI PARFOIS LE SENTIMENT QU'ON L'AURAIT PLUS VALORISÉE CHEZ UN HOMME QUE CHEZ MOI.



LA FÉMINITÉ ?

**C'EST VRAIMENT BIZARRE
PARCE QUE DES FOIS J'AI ENVIE DE REVENDIQUER CETTE
PARTIE DE MOI,**

**ET D'AUTRES OÙ ÇA M'ÉNERVE QUAND LES GENS M'ASSOCIENT À
UNE DYNAMIQUE SPÉCIALE PARCE QUE JE SUIS UNE FEMME**

**(GENRE QU'ON DISE AUX POTES TOI T'ES SCHTROUFM GROGNON
TOI T'ES SCHTROUMF BIDULE ET TOI T'ES SCHTROUMFETTE)**

CE QUE JE N'AURAI PAS VÉCU SI J'AVAIS ÉTÉ UN HOMME À MON AVIS C'EST MON RAPPORT DÉSASTREUX AU CORPS, C'EST LES MOMENTS DE MA VIE OÙ JE ME SUIS AFFAMÉE EXPRÈS.

DANS MA FAMILLE EN EFFET IL SEMBLE NORMAL DE FAIRE DES REMARQUES AUX FILLES DU TYPE "PETITS GESTES FÉMININS", "TU ES CERTAINE DE VOULOIR DE RESSERVIR ?" (CEUX LÀ C'EST CEUX QUE J'AI EU).

JAMAIS AU GRAND JAMAIS MES COUSINS N'ONT EU DE REMARQUES DE CE TYPE OU DE REMARQUES SUR LEUR PHYSIQUE EN GÉNÉRAL.

QUAND J'AI PERDU PAS MAL DE POIDS POUR LA PREMIÈRE FOIS J'ÉTAIS EN 4ÈME, MA GRAND MÈRE ET MES TANTES M'ONT FAIT DES COMMENTAIRES PLUTÔT ÉLOGIEUX LÀ-DESSUS.

APRÈS ÇA, MA TANTE M'A DEMANDÉ DE DONNER DES CONSEILS À MA COUSINE, ÇA M'A VRAIMENT DONNÉ ENVIE DE VOMIR. MA COUSINE NE PEUT PAS ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME "GROSSE". MÊME PAS EN SURPOIDS NI RIEN. ELLE EST OBJECTIVEMENT FINE, ELLE A JUSTE UNE POITRINE QUI SE DIFFÉRENCIE DES AUTRES MEMBRES DE MA FAMILLE. J'AI PASSÉ PLUSIEURS ANNÉES À CONSTAMMENT FAIRE ATTENTION, PERDRE PUIS REPRENDRE DU POIDS, ÇA M'OBSÉDAIT.

C'EST VRAIMENT QUELQUE CHOSE QUE J'ASSOCIE AU FAIT D'ÊTRE UNE FEMME DANS UNE FAMILLE TRADITIONNELLE. LE PHYSIQUE EST QUELQUE CHOSE DONT ON FAIT DES COMMENTAIRES, LÀ OÙ AUX HOMMES ON NE PARLERA JAMAIS DE ÇA.

HEUREUSEMENT MON RAPPORT AU CORPS S'EST AMÉLIORÉ DEPUIS, MAIS CERTAINEMENT PAS GRÂCE À LA SOCIÉTÉ OU MON ENTOURAGE. EN ACCEPTANT MON ATTIRANCE POUR LES FEMMES J'AI COMPRIS QUE RIEN DE CE QUI ME CRÉAIT DES COMPLEXES ÉTAIT QUELQUE CHOSE QUI AVAIT DE L'IMPORTANCE QUAND JE REGARDAIS UNE AUTRE FEMME. ÇA AIDE VACHEMENT, JE PLAINS LES FEMMES QUI N'ONT PAS CETTE CHANCE.

Pour moi être femme c'est surtout un sujet **vague et multiple**, comme le souligne le 's' dans VieS de femmes. Fort heureusement il n'y a pas de carrière de femmes typique et unique ! Après on peut penser à des choses comme la maternité, la grossesse qui traversent la vie de nombreuses femmes mais encore une fois pas toutes.

LA QUESTION DE LA BEAUTÉ

**- SE DIRE QU'ON A MOINS DE
VALEUR FÉMININE SI ON NE PEUT
PAS CAPTIVER LE REGARD,**

**LE FAIT D'Y METTRE DU SOUCI ET DU
SOIN ET PARFOIS DE L'INQUIÉTUDE**

L'IMAGE CORPORELLE AUSSI,

**LE FAIT D'AVOIR DES COMPLEXES
PHYSIQUES DEPUIS PLUS DE 10 ANS
(DU TYPE VOULOIR UN VENTRE
PLAT, CERTAINES FORMES DE
VISAGE).**

**JE SAIS MÊME PAS SI DES MECS ONT
ÇA AUTANT.**